

ÉCOPHYTO

RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

TÉMOIGNAGES ET DÉMARCHES D'AGRICULTEURS DES RÉSEAUX DE FERMES DEPHY PICARDIE



« Je me suis rendu compte
que le temps que je passe
à préserver l'environnement
redonne un sens à mon métier. »
Eric Buysse



« Notre groupe a quelque
chose de rassurant et
d'enrichissant, même si
nous sommes de terroirs dif-
férents. Les confrontations
d'idées et d'expériences
me poussent à aller plus loin sur mon exploitation. »
Alain Lorain



« Je suis en TCS⁽²⁾ pour l'Agriculture
de Conservation: redynamiser mes
sols nécessite moins de chimie, j'ai
donc naturellement évolué vers la
Protection Intégrée. »
Thierry Ghewy

⁽¹⁾ Démonstration Expérimentation et Production
de références sur les systèmes économes
en phytosanitaires.

⁽²⁾TCS : Techniques culturales simplifiées



Gaétan Boutin

Réseau Polyculture Elevage



Exploitation polyculture-élevage,
atelier laitier : 730 000 litres de production,
 126 ha de SAU, 2 UMO

Rotation des 2 sites d'exploitation :

- maïs/blé (proche du siège) ;
- colza/blé/orge d'hiver/pois protéagineux/blé/orge d'hiver (éloigné du siège)

Objectif : Garantir la production laitière

- produire l'alimentation nécessaire en qualité et quantité à l'élevage
- optimiser les coûts de production.

« Depuis plus de dix ans, nous n'utilisons plus de régulateurs sur nos céréales.

La paille est pour nous éleveurs une matière première importante. C'est pourquoi nous cherchons à obtenir le plus de paille possible pour limiter les achats extérieurs. Avec la suppression des régulateurs, la protection intégrée est arrivée tout naturellement dans notre mode de fonctionnement puisqu'elle répondait à nos attentes.

Le choix de variétés résistantes à la verse et aux maladies est primordial.

Nous maîtrisons la verse par la gestion de l'azote en fractionnant notre dose bilan en trois apports et en utilisant un OAD⁽¹⁾ pour optimiser le dernier apport. Le retard de date de semis reste délicat dans notre organisation du temps de travail notamment sur le site le plus éloigné de l'exploitation. Pour l'autre site, le précédent étant exclusivement du maïs ensilage à destination des vaches, les semis se font en général vers le 10 octobre. Le labour est systématique derrière maïs pour réduire le risque fusariose. En ce qui concerne la gestion des maladies et ravageurs, nous réalisons des observations en parcelles, en plus des tours de plaines en groupe et de la messagerie technique.

Nous n'acceptons pas d'échec en désherbage du fait des phénomènes de résistances présents dans la région notamment en vulpin, mais vis-à-vis des maladies, notre approche est toute autre. On tolère l'apparition de symptômes sur feuillage, tant que cela n'impacte pas la marge brute.

Combiner protection intégrée et pulvérisation bas-volume

En 2011, nous avons suivi une formation sur la technique de pulvérisation bas volume avec la Chambre d'agriculture. Ces enseignements nous ont permis d'optimiser nos interventions ce qui s'est traduit par une diminution des charges en intrants et une baisse des IFT⁽²⁾.

Pour nous la protection intégrée et le bas volume répondent parfaitement à nos attentes et sont tout à fait complémentaires. »



Rampe de localisation.

Yves Chéron

Réseau Herbicides



VER SUR LAUNETTE

« Suite au Grenelle, le PNR⁽³⁾ m'a proposé un diagnostic environnemental. Pour les moutons j'étais déjà quasi certifiable HVE⁽⁴⁾ ce qui m'intéressait pour la vente directe. Sur les cultures j'étais bon sur l'eau, l'azote, la couverture des sols, et la biodiversité mais pas sur les phytos. Alors, je suis entré dans un groupe Chambres – Agro-Transfert (aujourd'hui DEPHY Herbicides) pour réduire mes IFT.

Nous avons élaboré un plan d'action adapté à mes objectifs et sécurisant la réduction d'intrants.

J'ai plutôt simplifié ma rotation (betteraves – blé – colza – blé), je sème les blés à partir du 10 –15 octobre, je fais des faux semis, et laboure 1 an sur 2. L'IFT⁽²⁾ herbicide baissait un peu mais ce qui a été radical, c'est le désherbage localisé sur betteraves / colza. Le rang est désherbé classiquement et comme je ne traite que 1/3 de la surface je n'hésite pas à majorer un peu la dose si besoin. L'inter-rang est ensuite biné une à 2 fois en colza et 2 à 3 fois en betteraves. Ma faible surface m'handicape pour amortir le matériel, mais avec la MAE⁽⁵⁾ et le PVE⁽⁶⁾, ça passait financièrement. Je gagne donc sur les économies d'herbicide mais surtout sur les rendements. Celui du blé s'est quasi maintenu, et il a augmenté en colza et très fortement en betteraves. Je l'attribue au binage, à la meilleure sélectivité du désherbage, et à l'effet sur l'activité biologique des sols en plus du fumier. »

« Le désherbage mécanique s'inscrit pleinement dans ma stratégie de réduction d'emploi des produits phytosanitaires, notamment en légumes. Le désherbage mécanique donne de bons résultats en le combinant avec les autres leviers disponibles, comme l'alternance des cultures à l'échelle du système ou la réalisation de faux semis à l'échelle de l'itinéraire.

Les outils disponibles aujourd'hui permettent un gain de temps et une plus grande facilité d'utilisation.

Ainsi, sur l'exploitation, la herse étrille ou la houe rotative sont passées sur culture du pois, à l'aveugle, avant la levée ou en début de cycle. Sur haricots verts, je cherche à positionner un à deux binages en végétation, ce qui permet en plus de « booster » la culture. En désherbage mécanique, les mots d'ordre sont adaptation et réactivité. »



Bineuse.

Grégoire Lhotte

Réseau légumes



VENETTE



Eric Buysse

Réseau Captages



« En 2005, j'ai réalisé un audit de mon exploitation avec la Chambre d'agriculture pour le projet Agri Péron*. J'étais, à l'époque, un agriculteur qui était fier d'arborer une plaine où pas une seule maladie, pas un seul insecte et où presque pas d'herbe ne m'empêchaient de dormir. Je me suis rendu compte que j'étais dans l'erreur, par ignorance. J'ai cherché à me former et à rencontrer des techniciens. Le temps que je passais à préserver l'environnement redonnait un sens à mon métier.

Gérer le désherbage...

Ainsi, j'ai appris à maîtriser la technique des faux semis, ce qui m'a permis aussi de ne plus épandre d'anti-limaces. En visitant des exploitations bio, j'ai découvert la bineuse à moulins qui me permet de limiter les herbicides betteraves et j'ai complété depuis avec une herse étrille Treffler.

Mais ce que j'ai d'abord constaté, c'est que le point le plus important était la rotation. Avoir un nombre de cultures de l'ordre de 5 à 7 et alterner cultures de printemps et d'automne. Ensuite, bien sûr, choisir des variétés résistantes aux maladies, limiter les densités et il ne me restait plus qu'à m'attaquer aux insecticides.

...et utiliser les processus de régulation naturelle

Quelle belle satisfaction de comprendre que tout dans la nature est équilibré ! Grâce à différentes rencontres et formations comme celles réalisées avec le réseau Auxiproduct, je me suis rendu compte que chaque insecticide perturbe l'équilibre des insectes auxiliaires et prédateurs. Et c'était d'autant plus vrai que je bénéficiais d'un réservoir important grâce aux haies de mes parcelles.

Je me suis aussi aperçu que la vie du sol était primordiale pour la santé des plantes. Ainsi j'ai supprimé les strobilurines. Mes pailles se décomposent sans problème et les parasites souterrains sont toujours présents mais ne sont plus pathogènes. C'est là mon plus grand bonheur : réussir à coopérer avec toute la vie qui occupe ma plaine.

Bien sûr, il faut de la patience pour rétablir cet équilibre. Il faut beaucoup observer mais aussi trouver les bons conseillers et accepter quelques échecs. »

(*) Projet sur le bassin versant du Péron : références en termes de bonnes pratiques agricoles pour lutter contre les pollutions diffuses et ponctuelles (Programme européen Life Environnement).

Les réseaux DEPHY en lien avec la recherche et l'innovation

L'agriculteur agit sur le milieu par ses pratiques agricoles et l'aménagement paysager de ses parcelles. Le milieu va ensuite influencer sur les paramètres de la santé des plantes. Dans tous les cas, il apparaît qu'un milieu (que ce soit le sol ou le paysage) qui est maintenu vivant et diversifié a des effets très positifs sur la régulation des attaques de bioagresseurs et sur la nutrition des cultures.

• Vingt-deux agriculteurs Dephy sont impliqués dans le projet Agrinnov

(pilote par l'Observatoire français des sols vivants). Il a pour objectif de caractériser le sol sous l'angle de la biodiversité fonctionnelle en bactéries, champignons, nématodes, vers de terre...

• Une dizaine d'agriculteurs Dephy participent au programme Auxiproduct(*) de la Chambre régionale d'agriculture de Picardie qui étudie depuis 2011 sur plus de 50 fermes l'évolution des carabes (des auxiliaires de culture précieux contre les limaces et les pucerons). Des

pratiques favorisant les carabes sont étudiées : non-labour, moins d'insecticides, bandes enherbées et haies...



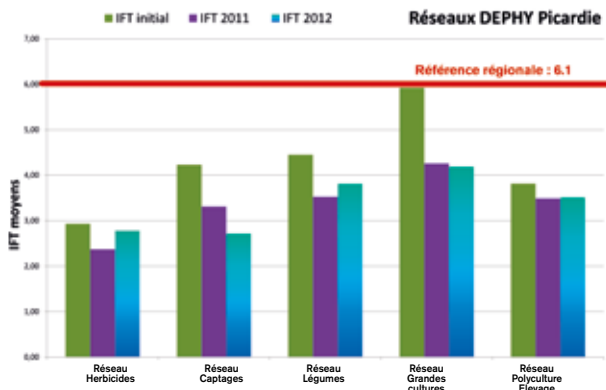
(*) avec le soutien financier de l'Europe (FEADER), de l'Etat (ministère de l'agroalimentaire, de l'agriculture et de la forêt) et de la Région (Conseil régional de Picardie).

PREMIERS RÉSULTATS L'IFT des 5 réseaux

$$\text{IFT} = \frac{\text{dose appliquée par hectare}}{\text{dose autorisée par hectare pour le produit considéré}}$$

L'IFT permet d'évaluer la pression phytosanitaire exercée sur une parcelle, une culture ou un système de cultures.

La pression maladie et bio-agresseurs a été plus importante en 2012 qu'en 2011, ce qui explique des IFT plus élevés en 2012 pour 4 des 5 réseaux. Pour les exploitations du réseau herbicides qui ont engagé une démarche de réduction des phytos depuis 2002, le niveau d'IFT reste en-dessous de 50% de l'IFT de référence régionale. Les exploitations du réseau captages ont pour la plupart souscrit un contrat MAE pour la réduction de l'usage des phytos. La progression de la réduction au cours des 3 premières années de contrat s'observe sur le graphique. Pour les autres réseaux, la démarche de réduction engagée est déjà perceptible, plus ou moins importante en fonction de l'IFT initial.

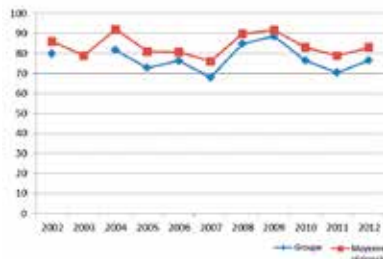


Programme régional Systèmes de culture intégrés avec encore moins d'herbicides : résultats de 6 fermes du réseau DEPHY Herbicides (2002/2012)

IFT tous produits phytosanitaires



Rendement blé



Les graphiques ci dessus synthétisent les résultats obtenus par les 6 fermes déjà présentes au début du programme et aujourd'hui intégrées dans le réseau DEPHY herbicides.

Les IFT qui étaient déjà bas en 2002 (année de référence) ont globalement diminué tout au long du programme. A ce jour l'IFT hors herbicides moyen du groupe (1,10) est inférieur à l'IFT herbicides (1,64). Cette forte réduction d'usage des produits phytosanitaires ne s'est pas accompagnée de baisse de rendement comme le montre par exemple le graphique blé ci dessus. On constate que le potentiel des fermes est un peu inférieur à la moyenne régionale mais l'écart n'augmente pas. Ceci est possible grâce à :

- la mise en œuvre de leviers agronomiques qui limitent la pression des bioagresseurs,
- l'utilisation de techniques de substitution,
- l'intensification des processus de régulation naturelle qui se sont développés dans les champs des agriculteurs.

LE RÉSEAU DE FERMES DE DÉMONSTRATION DEPHY⁽¹⁾ PICARDIE

Action majeure du Plan Ecophyto, le réseau de fermes de démonstration DEPHY⁽¹⁾ vise à expérimenter des techniques innovantes et économes en produits phytopharmaceutiques en conditions réelles d'exploitation. En Picardie, 59 fermes pilotes se sont engagées volontairement dans ce réseau, avec l'appui de 5 conseillers qui les accompagnent dans cette démarche.

Concrètement comment ça se passe ?

Suite à un diagnostic initial, le conseiller aide l'agriculteur à définir un projet de réduction d'usage des produits phytosanitaires pour sa ferme.

La formalisation de ce projet permet d'identifier les attentes de l'agriculteur vis-à-vis d'un nouveau système, les leviers d'action et les éventuels freins à l'évolution de ses pratiques.

Pour en savoir plus

- ➔ Pour être informé des formations et manifestations proposées dans le cadre d'Ecophyto, abonnez-vous à la newsletter « Ecophyto : La Picardie s'engage ! »

(en indiquant vos coordonnées complètes auprès de Virginie Vasseur : v.vasseur@picardie.chambagri.fr)



Pour les recevoir, contacter les ingénieurs réseaux.

- ➔ Toutes les infos (BSV,...) sur www.chambres-agriculture-picardie.fr
- ➔ Portail national de la protection intégrée - <http://grandes-cultures.ecophytopic.fr/grandes-cultures>

Réseau Dephy
« Grandes Cultures »

Rémi Masquelier

Chambre d'agriculture de Picardie
r.masquelier@picardie.chambagri.fr
Tél. 03 22 33 69 55

Réseau Dephy « Captages »

Raphaëlle Ulrych

Chambre d'agriculture de l'Aisne
raphaelle.ulrych@ma02.org
Tél. 03 23 22 50 19

Réseau Dephy « Légumes »

Matthieu Preudhomme

Chambre d'agriculture de la Somme
m.preudhomme@somme.chambagri.fr
Tél. 03 22 85 32 12

Réseau Dephy « Herbicides »

François Dumoulin

Chambre d'agriculture de l'Oise
francois.dumoulin@agri60.fr
Tél. 03 44 21 11 75

Réseau Dephy
« Polyculture-élevage »

Maximilien Ladeuze

Chambre d'agriculture de la Somme
m.ladeuze@somme.chambagri.fr
Tél. 03 22 93 51 27

Animation Ecophyto

Célie Lemoine

Chambre d'agriculture de Picardie
c.lemoine@picardie.chambagri.fr
Tél. : 03 22 33 69 82

Chef de projet

Muriel Leuba

DRAAF Picardie
muriel.leuba@agriculture.gouv.fr
Tél. : 03 22 33 55 91

(1) Démonstration Expérimentation et Production de références sur les systèmes économes en PHYTosanitaires.



**AGRICULTURES
PRODUISONS
AUTREMENT**



Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto

